

Zèle héroïque d'un Prêtre



L y a quelques années, l'église de Saint-Paul-Saint-Louis, de Paris, comptait, parmi ses desservants, un prêtre espagnol, qui se faisait remarquer par sa haute taille, sa splendide chevelure noire et son visage grave et basané.

À ses allures un peu militaires, on devinait sans peine que ce prêtre avait dû porter l'épée, et l'on écoutait sans surprise l'histoire de ce brave officier de cavalerie, qui s'était conduit vaillamment sur vingt champs de bataille, contre les ennemis de son pays et de son roi, et enfin était entré dans le sacerdoce.

Ce prêtre était l'abbé Capella.

Après être resté quelques années à Saint-Paul-Saint-Louis, où il s'était particulièrement attiré l'estime de tous, M. Capella fut nommé à une petite cure des environs de Paris.

Là, il fut vénéré par ses bons et simples paroissiens, presque tous jardiniers. Sa bonté, son caractère et sa franchise toute militaire avaient vaincu tous les préjugés, toutes les antipathies mêmes, et le bien que fit là son trop court passage est incalculable.

C'était la veille de sa mort : les derniers sacrements venaient de lui être administrés, et il se recueillait dans son action de grâces, offrant au Seigneur ses dernières souffrances et son agonie qui allait commencer. A ce moment, une personne entra inopinément, et s'approchant de lui :

“ Monsieur le curé, — lui dit-elle, — un tel, que vous connaissez bien, est très malade, il va mourir ; nous sommes bien en peine ; car il ne veut recevoir aucun prêtre. Ainsi, quand M. le curé de... y est venu, il lui a tourné le dos et ne veut pas en entendre parler.

— Quel malheur ! un si brave homme ! — fit M. Capella avec chagrin. — Ah ! si moi-même je n'eusse pas été mourant.... peut-être ne m'aurait-il pas aussi mal reçu...

— Ah ! vous, Monsieur le curé, il vous aime et vous vénère trop pour cela ! Mais, hélas !...”

Elle n'achève pas. Une pensée sublime s'élança du cœur du